

Le Salon de 1859

Peintures d'histoire et religieuses

- La peinture d'histoire, monumentale, est considérée comme le « grand genre » depuis le XVIIème siècle, mais elle est en perte de vitesse au milieu du XIXème. Les artistes se lassent de refaire encore et toujours des scènes religieuses, historiques, mythologiques, ils aspirent à autre chose.
- Pourtant cette peinture est toujours vue comme la première par l'Académie des Beaux-Arts, et donc le jury du Salon. Certains peintres, récemment formés au Beaux Arts, ou plus anciens, continuent pourtant cette tradition et ce faisant, se confrontent aux grands maitres du passé. D'autres la détournent.
- A tout seigneur tout honneur. Delacroix qui vient d'être élu à l'Académie des Beaux Arts après 7 tentatives (et dont les œuvres ne passent pas par le jury et son présentées d'office) expose plusieurs toiles qui sont des peintures religieuses ou historiques, mais sur un petit format, presque des esquisses. Au même moment le peintre exécute de grandes commandes religieuses à St Sulpice, et ces tableaux l'aident sans doute à trouver des idées.

Delacroix montée au calvaire 48x57 cm

- Le public de 1859 a pu trouver ce tableau bâclé, non fini, mais, comme Alexandre Dumas, il a aussi pu être sensible à sa grande suggestivité.
- Delacroix ne s'intéresse pas au dessin, mais à l'effet immédiat d'une peinture en mouvement où domine la figure du Christ vu de face, encadré par ses bourreaux et ployant sous le poids de la croix.
- Le bleu de la tunique de Véronique, le blanc du voile qu'elle tient et le rouge du pagne du bourreau sont les seules couleurs d'un tableau aux tons sombres suggérant le drame à venir.

- Le tableau fait penser au Tintoretto qui a peint à San Rocco sur le même sujet, mais la composition du vénitien est organisée sur une ligne en zig-zag, tandis que Delacroix crée une double rangée sinueuse des personnages qui gravissent le Golgotha, : Une grande audace de composition.

Godefroy Dang Nguyen



(C) WahooArt.com



© 6-Tintoretto.com

Delacroix : Christ descendu au tombeau 56x46 cm

- Ce tableau est encore plus suggestif que le précédent dont il constitue presque un pendant : après la montée, la descente, après le supplice, l'enterrement.
- Là encore le cortège se déploie en une longue courbe sinueuse entre les parois sombres de la caverne.
- Mais les silhouettes accablées de douleur, sont beaucoup plus calmes et recueillies que dans la « montée ».
- Le décor est impressionnant, en pente profonde, les parois semblent constituer un goulot qui enserme le cortège.
- Le double éclairage, provenant à la fois de l'entrée et de la torche illuminant la dépouille, focalise le drame : la douleur de la mère en haut, le poids du cadavre s'enfonçant dans les ténèbres en bas.
- Ici les couleurs des vêtements sont plus vives, et servent à donner de l'éclat au cortège dans cet environnement lugubre.
- Les personnages sont à peine dessinés ce qui leur donne une allure fantomatique.



François-Léon Bénouville: Ste Clarisse reçoit la dépouille de St François, 118x80 cm

- Ce tableau est en parfait contraste avec les précédents. Bénouville est mort jeune, à 37 ans, et l'exposition est posthume. Sa manière de peindre respecte tous les canons académiques de l'époque. Aujourd'hui on peut trouver ce tableau « Saint Sulpicien », une image pieuse.

- La composition est inspirée de la Lamentation sur le corps du Christ de Giotto (Chapelle Scrovegni): l'attitude de la sœur à côté de Claire, renvoie à celle de St Jean chez Giotto. La sœur au pied de François s'appuie sur son coude, comme chez Giotto mais elle a un pathos exagéré. Les deux personnages assis de dos rappellent celui de la fresque



- Le tableau se veut une reconstitution historique. Les costumes sont d'époque, l'imposante architecture est censée évoquer Assise, dont on voit la basilique à l'arrière plan, Benouville montre la piété du « petit peuple » dans la foule qui se presse à droite, et l'accablement des personnages de dos au premier plan.
- On a du mal à imaginer que ce tableau et ceux de Delacroix ont été peints à la même époque, et exposés au même Salon.



Gérôme: Ave Cesar

93x145 cm

- Ce peintre fut un des grands tenants de « l'académisme » avec, entre autres, Cabanel, Bouguereau ou Baudry. Ce courant, héritier de David et d'Ingres, se caractérise par une peinture soignée, lisse, dans des sujets historiques, mythologiques ou religieux. Gérôme a toujours été soucieux du détail précis, de sorte que ses tableaux historiques sont de véritables reconstitutions, à la manière de Viollet-Le-Duc, son contemporain.

- Ici, le Colisée a été reconstitué de façon aussi exacte que possible, avec son « velum » pour protéger du soleil.
- Le thème est simple: les gladiateurs saluent l'empereur avant le combat. Les détails véristes ne manquent pas, comme les crochets qui servent à tirer les cadavres des vaincus, à l'arrière plan, le sable répandu sur le sang.
- Le cadrage est très original: Il est par en dessous, au niveau des gladiateurs, comme si le spectateur devait se mettre à leur place, sentir la clameur du stade au dessus de lui. On est dans le reportage, « caméra au poing ».
- Les critiques lui ont reproché ses « erreurs ». Les anatomies des hommes ne sont pas travaillées, ils semblent porter une membrane. Le bras de l'empereur (en rouge) est trop gros. D'autres ont reproché le « statisme » de la scène: cela manque de mouvement et de sang!
- Pour nos yeux contemporains c'est surtout une image d'Epinal.



Godefroy Dang Nguyen

Adolphe Yvon: Combat dans les gorges de Malakoff 500x750 cm

Godefroy Dang Nguyen

- Cette immense toile est évidemment une apologie de Napoléon III, qui venait de contribuer à la victoire des anglais, des français et des ottomans contre les russes dans la guerre de Crimée.
- Le style est très académique, il veut restituer la grandeur de l'épopée.
- C'est aussi un reportage: pas un bouton de guêtre ne manque, on perçoit la fumée des canons et celle de fusils, les soldats à droite attendent concentrés d'entrer dans le combat, au centre leurs camarades sont en pleine action.
- Mais c'est aussi une hagiographie: Les français occupent la majeure partie du tableau, les russes semblent écrasés. Pas une goutte de sang n'apparaît. Au loin un paysage maritime calme (baie de Sébastopol). A droite en haut de la colline, un général français contemple la situation, sûr de son fait. Sur la colline flotte le drapeau français.



Puvis de Chavannes : Retour de chasse, 245x395 cm

- Le peintre, bien que relativement âgé (il a déjà 35 ans), est quasiment un débutant à cette époque. Plus tard il constituera avec Gustave Moreau et Odilon Redon, le courant « symboliste » (où est représenté un monde onirique qui tourne le dos à l'impressionnisme, tout en reniant aussi l'académisme officiel des peintures bien lisses).
- Dans cette immense toile apparaissent déjà les caractéristiques qui feront son style: un sujet « hors du temps », vaguement mythologique, une peinture assez mate, sans trop de vernis, des attitudes maladroitement, une anatomie des corps peu prononcée (peu de modelé). On ne sait pas si on a affaire à des êtres en chair et en os ou des mannequins animés, voire des symboles.

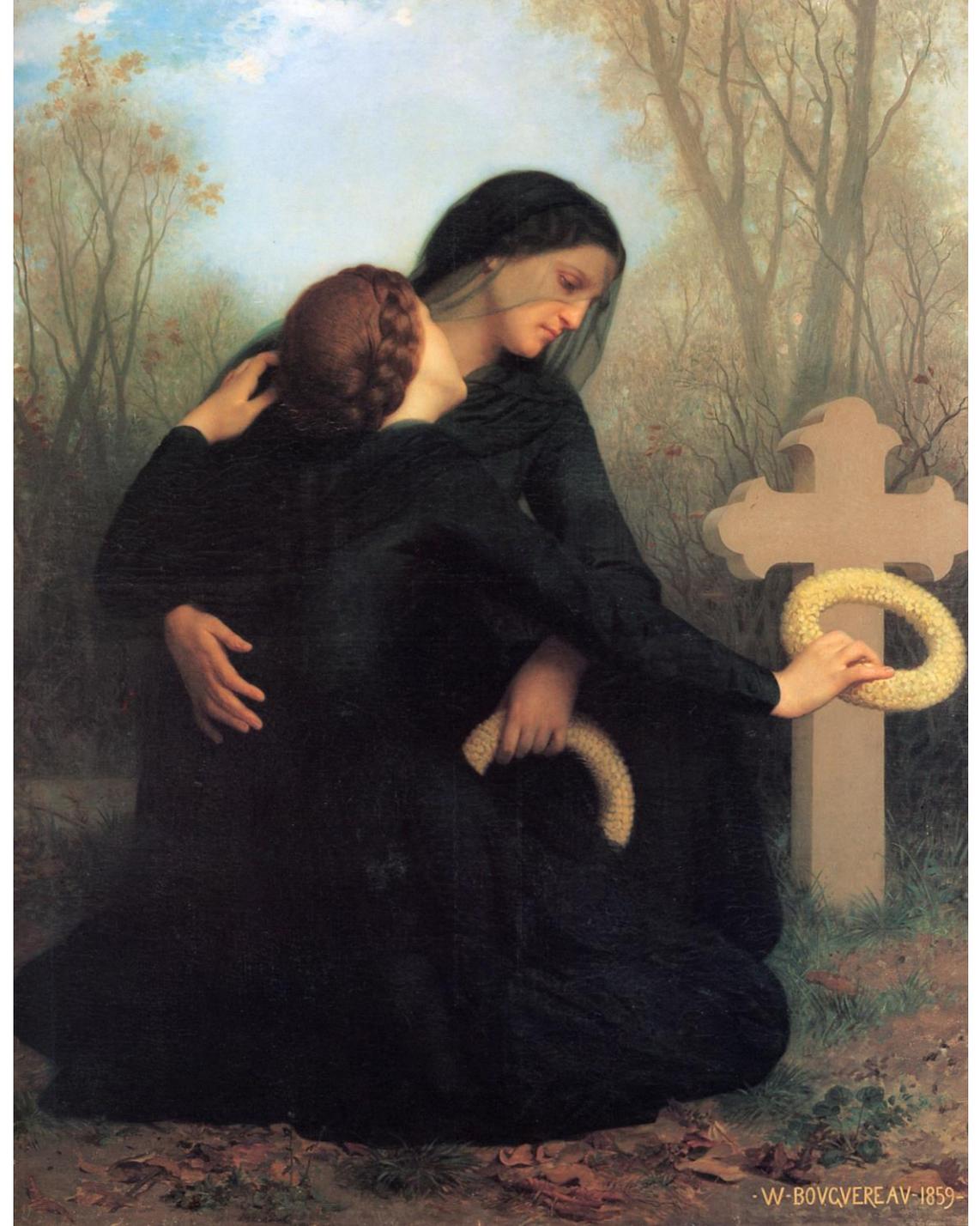


Moralisme

- Le Second Empire est l'époque du conformisme, du moralisme. L'Église y joue un rôle encore très important, la morale bourgeoise est stricte et on exalte les bons sentiments.
- Mais ceux-ci font rarement de bonnes peintures. Parfois certains courants artistiques s'appuient sur eux, comme le courant nazaréen en Allemagne et dans une moindre mesure le préraphaélisme en Angleterre.
- En France, c'est plutôt l'académisme, dans le sillage d'Ingres et dans une moindre mesure de David, qui porte le style de la bourgeoisie. Cela nous vaut des tableaux qui ont beaucoup de mal à vieillir.
- Le moralisme se double de bons sentiments, exprimés de façon lisse, avec beaucoup de métier. Les tableaux sont séduisants par leur facture, mais leur sentimentalisme exacerbé passe mal de nos jours.

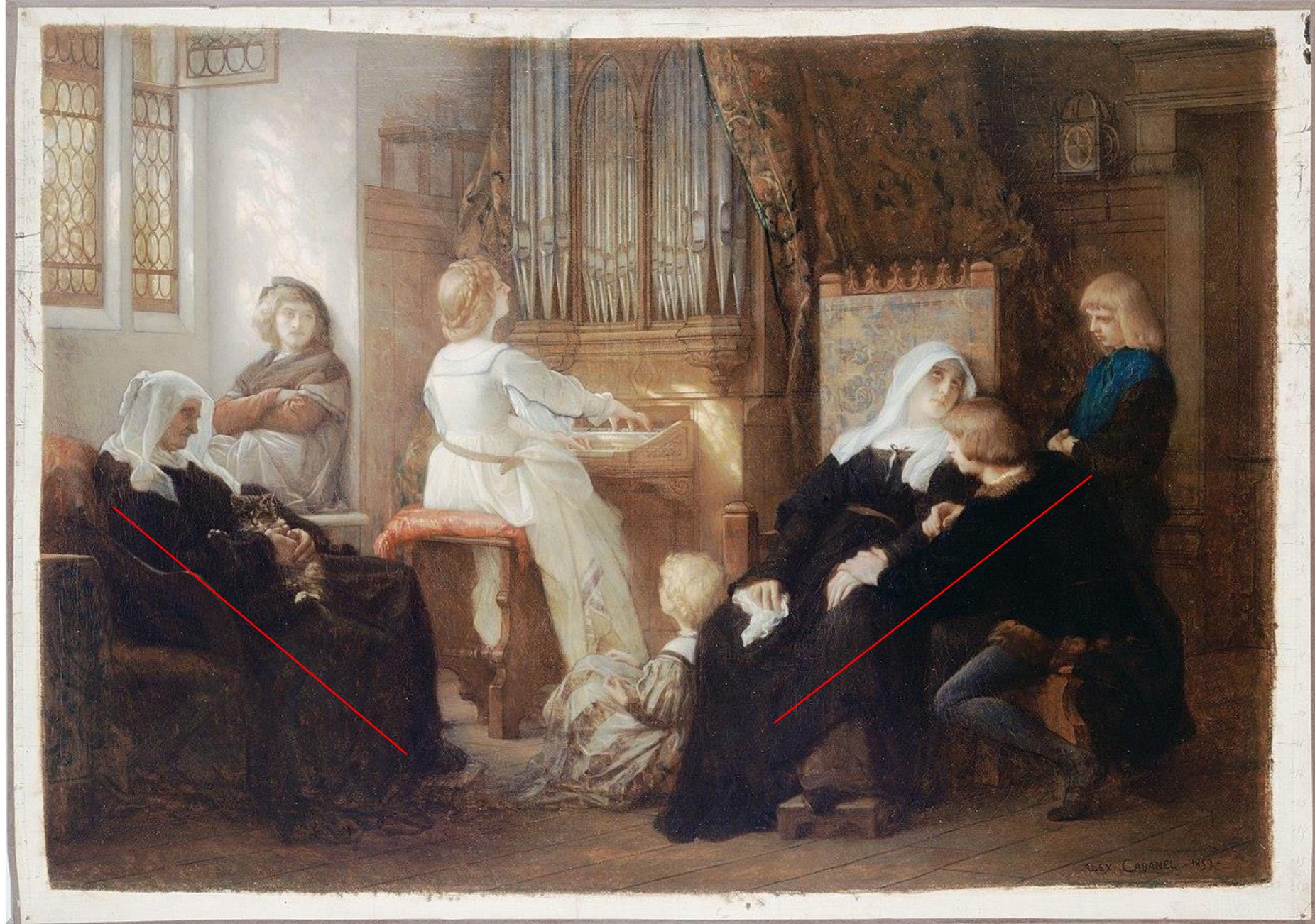
William Bouguereau jour des morts, 147x120cm

- Le peintre utilise son savoir faire indéniable pour nous abreuer de clichés.
- La mère et la fille en premier plan, jeunes et belles mais affligées par le deuil, déposent une couronne sur la tombe de celui qu'on suppose être le mari et le père, bien qu'il y ait aucun nom sur cette croix. Il est d'ailleurs possible que ce soient des figures allégoriques.
- La composition est pyramidale, comme dans les « Vierges » de Raphaël, ce qui confère de la solidité à ce vaste triangle noir qui domine le tableau, éclairé par les visages lisses et les mains des deux femmes qui s'étreignent mutuellement supposément accablées de douleur.
- Les noirs des robes sont savamment modulés pour faire apparaître le volume de corps. Bouguereau montre son métier : il sait peindre la transparence du voile noir.
- L'arrière plan est un paysage d'automne lumineux, peint en couleurs estompées, qui paraît un peu artificiel, comme une toile peinte d'un décor de théâtre.
- Bouguereau a connu plusieurs drames familiaux (perte de sa femme et de ses enfants). Il est possible qu'il ait voulu faire ici un témoignage de ses propres deuils. Son style académique, est sans doute séduisant pour un œil non averti, mais peut paraître un peu larmoyant pour un spectateur actuel.



Cabanel La veuve
du maitre de chapelle,
95x130 cm

- Un tableau encore plus larmoyant: le maitre de chapelle est mort et sa veuve, assise dans un fauteuil et entourée de ses enfants, se le remémore les yeux dans le vague, quand une jeune fille (presque un ange!) joue ses compositions à l'orgue.
- L'auteur qui a du savoir faire, a soigné la composition en V autour de la musicienne, la diffusion de la lumière par la fenêtre, l'opposition entre les blancs et les noirs, la précision des détails (la position du chat).
- Au yeux d'un spectateur d'aujourd'hui, difficile de faire plus kitsch. Même à l'époque un critique pourtant bien disposé, parla de « facture molle ».



Erotisme

- Le XIXème siècle, et notamment la période du Second Empire en France ou de la reine Victoria en Angleterre, fut un siècle particulièrement prude, qui dénonça par exemple le « Déjeuner sur l'herbe » ou « l'Olympia » de Manet car il y présentait de jeunes femmes nues.
- Pourtant le nu était toléré dans l'art, pourvu qu'il soit « habillé » si l'on peut dire, d'une jolie histoire mythologique ou historique. Les plus beaux nus, les plus suggestifs, les plus proches d'une photographie, furent d'ailleurs peints par des artistes académiques, ceux qui occupèrent les plus hautes positions dans le domaine artistique (Prix de Rome, Professeurs à l'École des Beaux Arts, Académiciens): Bouguereau, Gérôme, Cabanel, Baudry notamment.
- Mais leur façon de peindre, leur volonté de rendre la texture de la peau aussi lisse, et l'anatomie aussi précise que possible, faisait de leurs tableaux un véritable appel à la sensualité du spectateur. Cela ne trompait pas toujours le critique professionnel, mais le bourgeois peu averti y voyait surtout une occasion de « se rincer l'œil » et appréciait beaucoup ce genre de tableau.

Paul Baudry « Madeleine pénitente » 94x147 cm

- On est loin de la pécheresse repentante et ascétique que l'on voit d'habitude (par exemple dans une sculpture de Donatello).
- C'est une jeune femme séduisante, bien en chair au regard rêveur.
- Si ce n'était la croix par terre et le crâne derrière, on imagine mal que ce soit une ermite. Cette jeune femme a tout pour aguicher le bourgeois. La lumière éclairant son corps devant un arrière plan sombre, met en valeur tous ses charmes.
- Le paysage derrière ne ressemble pas au désert.



Jean-Léon Gérôme: Le Roi Candaule 67x99 cm

- Gérôme, comme dans « Ave Caesar », est soucieux du détail archéologique. On est dans la Grèce archaïque, les colonnes sont doriques, mais le lit est à baldaquin.
- Le roi a un profil de vase grec, la femme une plastique de statue, avec son déhanché « attique » à la manière de la Vénus de Milo.
- Les couleurs sont harmonisées comme dans un palais crétois. La géométrie de la pièce est parfaite.
- La femme vue de dos est le véritable intérêt du tableau pour les bourgeois de l'époque. Gérôme met en valeur sa chair d'ivoire.

- Ce roi de Lydie semi légendaire aurait été tellement fier de la beauté de sa femme qu'il l'aurait dévoilée à son général. Celle-ci pour se venger, l'aurait fait tuer par le même général



Godefroy Dang Nguyen

Peinture « paysannes »

- La France restera une nation paysanne jusqu'au milieu du XXème siècle.
- Pourtant, durant le Second Empire, la Révolution Industrielle prend son essor.
- Mais à l'image des peintres de l'Ecole de Barbizon, beaucoup d'artistes viennent chercher leurs motifs à la campagne, et notamment dans la représentation de scènes de la vie paysanne.
- D'un certain point de vue, ce sont les nouveaux héros des temps modernes, ceux qui ont remplacé les dieux grecs.

Jules Breton rappel des glaneuses, 90x176 cm

Godefroy Dang Nguyen

- Ce peintre, originaire de Picardie, s'est spécialisé dans les sujets « paysans », qui ont fait son succès. Il peint dans le style académique, avec beaucoup d'effets de lumière, une précision « photographique ». On est à mille lieues des « Glaneuses » de Millet, que les contemporains trouvèrent « rude », mal dégrossi. Ici ces paysannes ne semblent pas misérables, on perçoit à peine leur fatigue, elles sont belles pour la plupart et ont fière allure, disposées dans des poses variées qui se veulent « naturelles »; on pourrait les trouver « dignes ».

- Les glaneuses étaient des paysannes sans terre et sans employeur, qu'on autorisait à ramasser les épis restés dans les champs après la moisson. Bref, c'étaient des mendiants, vivant très chichement. Rien de tel ici pour ces nobles paysannes.
- Breton s'adressant à une clientèle bourgeoise ne souhaite pas leur montrer la misère en face, mais la « noblesse » de la pauvreté.



Jules Breton plantation d'un calvaire 135x250 cm

- Dans l'esprit bourgeois le monde paysan est forcément pieux, surtout en Bretagne. Jules Breton s'y entend à merveille pour les conforter dans ce sentiment. Son tableau semble presque une photographie d'une procession religieuse.
- L'église en granit semble plus vraie que vraie, le blanc immaculé des robes de la personne voilée et de ses suivantes, les tabliers bleus, éclairent le tableau. Le ciel est « breton ».
- La procession défile à l'horizontale avant de tourner, et à l'horizon la ligne des toits lui fait écho. Les verticales de l'église et des arbres équilibrent cette horizontalité.
- Les paysannes au premier plan, accompagnées de leur multiple progéniture sont profondément recueillies, comme le reste de l'assemblée. Tout le monde est sérieux, même les enfants.
- Au loin le crucifix planté évoque le Golgotha.



- A l'époque ce genre de tableau plaisait beaucoup car il semblait révéler « la vérité des sentiments ». Aujourd'hui, on peut le trouver un peu trop édifiant, mais Jules Breton a beaucoup de métier

Constant Troyon retour à la ferme 391x265 cm

- Troyon est, au sein de l'École de Barbizon, le grand spécialiste de la peinture animale.
- Dans cette gigantesque toile il décrit, sur un chemin perpendiculaire à l'horizon, un troupeau de vaches et de moutons en raccourci. Ce troupeau se détache, par ses pelages et ses toisons clairs fortement éclairés, des arbres vert foncé en arrière plan, ce qui crée un joli contraste.
- La scène est décalée sur la droite, de façon à n'être pas trop frontale et à laisser la place, à gauche, à un paysage d'eau et de prairie, dans des tons vert/bleu.
- Troyon, bien que mettant en avant les animaux, fait aussi ressentir son amour des paysages de campagne, devise commune des peintres de Barbizon.



Godefroy Dang Nguyen

Constant Troyon le départ pour le marché

260x211cm

- Bien que la composition de ce tableau le rapproche du précédent, les effets de lumière, par l'arrière (« à la Claude Gellée »), y sont beaucoup plus intenses, plaçant les animaux et leurs gardiens à contrejour.
- La scène est également plus rapprochée, les silhouettes beaucoup massives, et les jeux de lumière dans les arbres à l'arrière plan très spectaculaires (proches du « vapoureux » de Corot).
- Pour le reste, on retrouve le même accent de vérité descriptive dans les anatomies des bêtes, leurs attitudes (celles du chien par exemple).
- On peut, peut-être, trouver la scène « pittoresque », surtout par rapport au tableau qui suit.



JF Millet Femme faisant paître sa vache 73x93 cm

- Par rapport au brio et à l'éclat de Troyon, ce tableau de Millet peut paraître très terne. D'ailleurs les critiques de l'époque plaçaient le premier bien au dessus du second. Pour la postérité c'est l'inverse.
- Ce qui frappe c'est le caractère massif des deux personnages, la paysanne et sa vache, vus de très près.
- Pourtant les détails ne sont pas présents, il n'y a pas de pittoresque, le visage de la jeune femme n'est pas modelé, la silhouette tordue de son animal ne dégage aucune « noblesse » mais son attitude semble au contraire très réaliste, les jambes de devant bien écartées pour mieux se baisser.
- Les couleurs sont ternes, du vert sombre au gris clair. Pas d'arbre, pas de relief dans cette plaine immense derrière les deux personnages.
- Millet ne veut pas faire un « morceau de peinture » comme Troyon, mais nous faire partager de manière sensible, sans misérabilisme ni afféterie, la monotonie et la dureté de vie de ces pauvres gens qu'il connaissait bien. En ce sens son tableau reste actuel.



Godefroy Dang Nguyen

Paysages

- Le paysage est devenu un genre presque équivalent au tableau historique depuis le début du XIXème siècle, grâce notamment à Pierre Henri de Valenciennes
- En 1859, Corot est le maître incontesté de ce genre, depuis un dizaine d'années. A côté de lui, l'Ecole de Barbizon, dont les principaux représentants sont Théodore Rousseau, Narcisse Diaz, Paul Huet ou Charles Daubigny.
- Mais les styles varient énormément dans la représentation des paysages, avant que les Impressionnistes n'établissent leur domination.

Louise Joséphine Sarrazin de Belmont: Vue de Florence de San Miniato 140x108 cm

- Une des rares femmes peintres du Second Empire (avec Rosa Bonheur et Berthe Morizot), elle connut le succès, fut amie de l'Impératrice et de la Duchesse de Berry.
- Elle peint dans un style académique, lisse, non dépourvu de charme. Ce tableau fait partie d'une trilogie avec une vue de Naples et une autre de Rome.
- Il montre un bel effet de lumière inspiré du Lorrain (Claude Lorraine), mais le dessin est précis et non pas fondu par la lumière. La transition du jaune au bleu du ciel sans nuage est du plus bel effet.
- La composition est classique avec deux rangées d'arbres à gauche et à droite qui encadrent une vue de Florence. Mais la perspective descend de la gauche vers la droite, vers le dôme de la cathédrale, ce qui confère un certain « mouvement ».
- La procession de personnages qui gravissent la colline de San Miniato pour se rendre à l'église homonyme, incarne la foi.



Paul Flandrin : Environs de Marseille, 165x128 cm

C'était le frère d'Hippolyte Flandrin, plus connu, héraut de l'académisme. Mais ce dernier ne présenta que des portraits au salon de 1859. Paul spécialiste des paysages, y exposa celui-ci.

- Ce tableau est presque un stéréotype.
- Le berger et ses moutons dans un paysage rude, l'olivier noueux à droite, les buissons épais d'oliviers au milieu, la mer d'un bleu méditerranéen et les montagnes violettes à l'arrière plan composent un tableau plein de charme (surtout les roches roses au premier plan), mais finalement peu original et un peu artificiel.



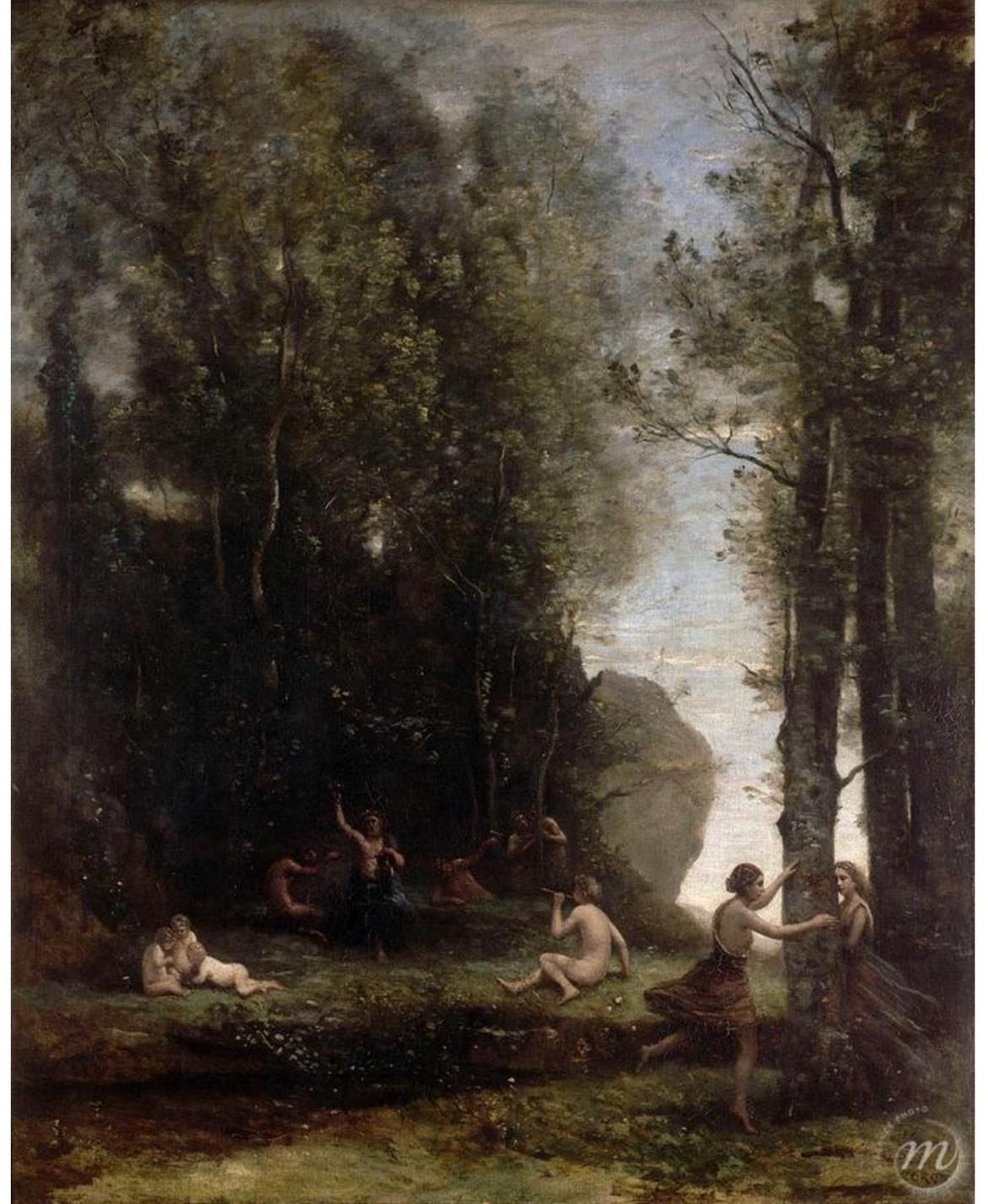
Théodore Rousseau: Bords de la Sèvre, 53x75 cm

- Rousseau est le chef de file de l'École de Barbizon, amoureux de la nature, fuyant la ville, il considérait les arbres comme de vrais personnages.
- Ce tableau est plus lumineux, plus « géométrique » que ses tableaux habituels, où les contrastes sont plus violents, les formes des arbres plus tortueuses, les couleurs plus sombres.
- Cependant, par rapport aux deux tableaux précédents, le soleil n'est guère visible dans ce paysage de l'Ouest de la France.
- Ici domine plutôt le calme de la rivière, les nuances de gris et de vert, qui se rejoignent à l'horizon lointain, et l'éclairage de jaune assez subtil sur les bords de la rivière au loin.



Corot Idylle, 162,5x130 cm

- En 1859 Corot (né en 1796) est un artiste connu et reconnu. Grand paysagiste, il a fait évoluer sa technique à partir de 1845.
- Formé à l'école classique, où un paysage était reconstruit en atelier à partir d'esquisses « sur le motif », il abandonne peu à peu les constructions « solides » structurées par des lignes, au profit de tableaux plus « vaporeux » où l'atmosphère semble dissoudre les formes.
- Il tend cependant à inclure des personnages, souvent mythologiques, formule qu'il abandonnera plus tard. Ici « nymphes » et « satyres » sont de petite taille par rapport aux arbres montant très haut, la lumière joue sur leur peau, Corot ne veut pas abandonner la conception traditionnelle d'un tableau d'histoire.
- Mais ce qui importe surtout, ce sont les jeux de couleur à travers ces hautes futaies. L'air se distingue à peine des feuilles d'arbre, dans des tonalités gris argenté. Les transitions conduisant au vert sombre sont ménagées en faisant briller des touches légères de gris, censées représenter la réflexion de la lumière sur quelques feuilles.



Charles Daubigny : les bords de l'Oise 90x182 cm

- Daubigny est un autre représentant de l'Ecole de Barbizon, qui est très attaché à la poésie des rives calmes de l'Oise. Il se fait construire un bateau aménagé en atelier pour peindre ces rives « sur le motif ». Monet reprendra l'idée une quinzaine d'années plus tard.
- Les critiques de l'époque ont reproché à Daubigny le caractère « non fini » de son tableau, reproche qu'ils feront aux impressionnistes plus tard. On ne voit pas bien les contours, le dessin des formes semble dilué par la couleur.
- Pourtant ici le jeu de miroir entre le ciel et l'eau, les subtiles nuances de jaune dans le ciel qui se reflètent dans la rivière, les douces transitions du gris argenté au vert sombre, la tonalité presque uniforme du tableau (gris/ vert) confèrent un charme « poétique » à ce tableau.
- Daubigny privilégie les horizontales. La masse continue des arbres vert foncé, sépare en deux la vaste étendue de ciel et la calme rivière. La langue de terre sombre en bas à gauche enserme celle-ci, et met en valeur sa surface polie.



Pissarro : Paysage à Montmorency 21x27,5cm

- Pissarro est un peintre attachant, une « bonne personne » qui a toujours su capter l'esprit d'innovation de gens plus créatifs que lui : Courbet, Monet, Cézanne, Seurat, tout en gardant ses propres qualités. Il a pu ainsi participer à plusieurs courants artistiques.
- En 1859, il est dans ce petit tableau, sensible à l'art de Courbet qui peint au couteau en larges couches de couleur, comme on le voit par exemple sur le mur à gauche ou dans les nuages du ciel.
- Mais Pissarro garde son style qui est fait de solidité. Le quadrilatère que fait la silhouette de l'âne en premier plan, trouve un écho dans le portail de la ferme, la tête de l'âne est prolongée par le corps du fermier.
- En même temps Pissarro anime la composition par les petites touches du feuillage en haut à gauche et celles suggérant la basse cour, sous la bouche de l'âne. Cela rompt la monotonie de la scène.
- Inutile de dire que ce genre de tableau n'était même pas considéré par les critiques de l'époque en raison de son caractère trop « brut ».



Exotisme

- Le Second Empire est aussi celui du début des conquêtes coloniales qui seront prolongées par la IIIème République.
- Mais l'exotisme date de l'expédition de Bonaparte en Egypte. Par la suite, Delacroix a participé à plusieurs missions au Maghreb et a pu découvrir la lumière méditerranéenne et le style de vie arabe. Cela a renforcé son penchant naturel pour les couleurs.
- Depuis, l'exotisme est présent en permanence dans le milieu artistique, même chez des peintres qui n'ont jamais quitté la France.
- Le Maghreb attire beaucoup en raison de sa proximité et de l'influence qu'y prend peu à peu la France.

Eugène Giraud Femmes d'Alger, 190x140 cm

- Ce tableau est inspiré de Delacroix. Il se veut une harmonie de tons ocre, avec des jeux d'ombre et de lumière méditerranéenne, rehaussée par les détails pittoresques : enfants allongés, étoffes satinées, instrument de musique, babouches trainant à terre, service à thé, yeux maquillés au khôl. Les poses sont indolentes et aguichantes, propres à stimuler le bourgeois.



- Le tableau de Delacroix (1834) est plus « sculptural », les femmes ont une présence digne et indifférente, les couleurs sont chatoyantes, presque exagérées, comme si le peintre voulait nous faire partager le choc de sa découverte.



Ernest Hebert Les Cervarolles 288x176 cm

- Ernest Hébert était un artiste grenoblois cousin de Stendahl, qui fut une des gloires de l'académisme bourgeois. Très bon portraitiste, il se caractérisa par un grand amour de l'Italie. Il fut deux fois directeur de la Villa Médicis à Rome, lieu de séjour des Grand Prix de Rome (qu'il fut lui-même en 1840).
- A part ses portraits de la haute société, il produisit des scènes de genre italiennes, dont ce très grand tableau. On y voit 3 paysannes de 3 âges différents à taille humaine (1 de dos, les deux autres de face, ce qui suggère implicitement le mouvement de ces femmes qui montent et qui descendent ces escaliers assez raides) aller chercher de l'eau à un puits.
- La composition verticale fait penser au tableau de Giraud. Elle n'a pas sa luminosité, mais la variété des poses, une certaine noblesse et une vérité dans les attitudes, l'absence d'effet (pas de démonstration de virtuosité, pas d'accessoires superflus) montre la supériorité de ce tableau sur le précédent.
- La femme nous regarde presque de haut, avec une curiosité un peu lasse, et la petite fille avec de grands yeux étonnés. Hebert a cherché à rendre compte de la pauvreté de ces femmes sans trop de misérabilisme, mais pour un public habitué aux grands tableaux historiques, ce sujet pouvait apparaître bien mince.
- A nos yeux contemporains il peut constituer un témoignage d'un passé révolu et conserve un certain charme.



Godefroy Dang Nguyen

Un illustre refusé: Manet, le buveur d'absinthe 180x105 cm

- Ce tableau est le premier que Manet ait présenté au Salon. Sont visibles tous les prémices de son art si particulier: abolition du modelé et de l'espace, peinture en large « à-plats », pas du tout « lissée », faisant voir la touche, sujet « ordinaire » (un clochard habillé en bourgeois grâce à des vêtements récupérés).
- L'anatomie ne paraît pas correcte (les jambes raides ne semblent pas alignées sur le tronc), le visage est à peine esquissé par quelques taches. L'ombre ne correspond à rien. Pour les gens habitués à l'académisme, ce devait être un choc. Mais les tableaux de Delacroix eux aussi, n'ont rien d'académique.
- Et ce tableau ne manque pas de qualités : l'homme a une présence réelle, rehaussée par les jeux de reflets de sa cape; en 3 coups de pinceau, Manet suggère les reflets sur la bouteille ou sur le verre.
- C'est une pure harmonie de gris et de noirs qui, inspirée de Velasquez et de Goya, n'en demeure pas moins révolutionnaire.



Conclusion

- Ce Salon de 1859 n'est pas forcément le plus spectaculaire ni le plus révolutionnaire de ceux du Second Empire, mais le bref échantillon présenté dans cet exposé, montre malgré tout la variété de la peinture française de cette époque.
- Aux alentours de 1870 apparaîtra l'impressionnisme, mais les gloires du Salon et de l'académisme : Bouguereau, Cabanel, Baudry, Flandrin, continueront à briller longtemps avant de connaître un long oubli.

Références

- Une liste de tableaux exposés au Salon de 1859 est disponible à :
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Salon_parisien_de_1859
- On peut aussi consulter:
- https://www.jstor.org/stable/44727343?seq=27#metadata_info_tab_contents
- Le compte rendu d'Alexandre Dumas:
- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1148602/f82.item>